

Paris, le 18 Mars 1876.



Mon bien aimé petit mari,
 Je commence souvent par t'écrire
 quelques jours d'avance car je ne suis jamais
 sûre d'être libre au dernier moment, et je
 ne veux pas te laisser sans nouvelles. — Je
 suis très-contente de Nini et Bibiche, elles
 sont appliquées et font des progrès, elles étu-
 dient régulièrement 2 heures par jour. Ni-
 ni fait déjà assez bien les petites additions.
 N'oublie pas je te prie de demander une
 bonne méthode de piano à sa marraine
 et de prendre tout le cours Larousse comme
 je te l'ai demandé. Pour les enfants tu
 pourrais leur apporter des jouets qu'on ne
 trouve pas ici et qui sont instructifs. Ainsi
 on m'a parlé d'un jeu de tôte, seulement
 au lieu de chiffres il y a des mots ou des
 lettres, cela serait très-bon pour apprendre
 l'alphabet à Bibi et Nhonko, cela amu-
 serait les autres de se leur enseigner. Il y
 a aussi des morceaux de bois découpés qu'on
 ajuste et qui forment des maisons, des bons
 hommes &c. Ne leur apporte pas cependant
 trop de jouets, tu sais qu'ils en ont de trop.

La balanoire leur fait toujours un plaisir immense. Ce sont des jeux comme cela qu'il leur faut surtout. Tu trouveras, à ton retour une grande différence dans Rhonho et la petite Gabrielle sont. Le 1^{er} a fait 3 ans et tu sais que leur intelligence se développe beaucoup après cet âge. La 2^{de} change tous les jours à vue d'œil. Elle est toujours aussi forte aussi baronne. Elle m'aime, je crois, chaque fois un peu plus et ne me laisse rien faire, il faut que je me cache d'elle pour coudre, coudre &c et il faut voir sa joie, quand elle m'aperçoit! J'avoue que je suis fière et heureuse de me voir caressée par ces chers petits êtres, c'est si bon de voir leur figure épanouie et de sentir leurs petits bras caressants autour de notre cou. Toute la journée elle chante papapa, ou manmanmanman, je serais heureuse si elle pouvait t'appeler par ton nom à ton retour. Notre petite Mathilde veut bien lire tous les jours, mais c'est si peu, si peu de temps que deux ou trois pages, qu'elle en est toujours au même point, il est vrai que je ne la pousse pas trop, je trouve que

tête de fatiguer un enfant si jeune. Voilà,
mon chéri, quand je te parle d'un de nos
enfants, je veux parler particulièrement des
5, il n'y a pas de jaloux comme cela.
Ils courent de caresses & embrassent leur
papaizinho de tout leur petit cœur. Ils
n'oublient jamais, mon chéri, et cela d'eux
mêmes, d'aller embrasser ta photographie
le matin avant le bain, et le soir en se
couchant. Elle se trouve dans une boîte
sur ma toilette, et le matin elles vont la
chercher si doucement que je ne l'entends mê-
me pas. Elles n'oublient pas non plus de
prier le bon Dieu pour papaizinho. (Pour
être plus correcte j'aurais dû dire «ils» au lieu
de «elles», mais pardonne cet erreur, c'est fa-
veur du beau sexe qui domine chez nous.)
Le lendemain du jour que je ferme mes
lettres papa vient toujours m'annoncer des
nouvelles dont je ne puis t'en parler qu'un
8 jours plus tard. Heureusement que papa,
qui peut écrire, en ville, au dernier mo-
ment te les annonce. Du reste comme c'est
presque toujours de tristes nouvelles qu'il t'a
apprises, je ne suis pas fâché de ne pas être

la première à t'en parler. Si cela ne revenait pas si cher d'envoyer chaque fois quelqu'un à la poste, de la rue St. Marianna, je ne fermerais mes lettres que tout à fait au dernier moment; aussi je ne ferai cela que pour une grande occasion. — J'ai su que tes employés et papa avaient renvoyé M.^r Pagès. Ils ont dû te parler des raisons, je n'en dis donc rien, car je n'en suis pas très-sûr, mais je t'avoue, mon chéri, que je ne suis pas fâchée de ne plus le voir chez toi. Il n'a fait que des boulettes selon son amour-propre froissé a dû en faire un ennemi mortel de la maison. Chaque fois que je vais en ville, je vais chez toi, mais naturellement je ne vois rien de ce qui se passe. Cela m'ennuie, je voudrais tant pouvoir t'en parler. Je dois encore aller chez le Dentiste (cela n'en finit plus) il n'a cependant plombé qui aient, depuis le temps qu'il travaille dans ma bouche. — Avant hier on a fait leilão do predio où demeurent mon épouse et voisine, on n'en a donné que 18:600,000 rs. je trouve que c'est bien peu; pourvu que cela ne soit pas mes voisins même qui l'ont acheté! — Heureusement mes bambins grandissent



Je t'ai vu hier à la fenêtre,
 ma voisine, avec son mari, et
 cela m'a encore un peu plus en-
 ragée contre elle; moi, qui me promenais,
 au jardin seule sans mari, et cela pen-
 dant plus d'un mois déjà. Mais ce n'est
 pas seulement ma voisine qui me fait cet
 effet, je n'aime pas voir un couple. Ne
 me grondes pas chéri, ne dis pas que je suis
 jalouse, je n'envie pas leur bonheur, je
 regrette seulement d'être séparée du mien,
 et tu me le pardonneras bien, cher petit
 mari, toi, qui en es la cause! —
 Sais-tu aussi qui demeure dans notre rue,
 c'est cette M^{me} Caroline H. La fille se
 promène tous les soirs avec ses petites sœurs,
 toutes très-élégantes. Tu sais que l'ainée a
 été au collège chez maman, elle a eu la mau-
 vaise idée de se faire reconnaître par moi,
 et me dit toujours bonjour maintenant, cela
 m'ennuie, mais je suis tout de même, juste
 ce qu'il faut, poli, car je ne voudrais pas
 te faire du tort d'un autre côté (les affaires).
 Nous dinons à 5 heures et après dîner nous
 restons les enfants et moi une bonne demi-
 heure dans le jardin à profiter du bon petit

J'ai vu un bon mari et une bonne femme, et j'ai vu un bon mari et une bonne femme.

frais qu'il y a quelquefois. Le soir nous ren-
trons à la maison et pendant le dîner des
domestiques je tiens Gabrielle sur les genoux
et je fais faire des rondes aux 4 autres. À
ton retour ils t'enseigneront Gou et autres petits
jeux comme, « le loup s'habille », Promme-
nons-nous dans les bois » Sur le point d'aller
à 7 heures. Ils vont se coucher à 7 1/2 heures.
Gabié a eu un gros clou au bras mais il
n'inviert pas d'autres. Les domestiques ne sont
pas trop méchants. Les hommes sont toujours
un peu paresseux et les femmes insolentes,
mais je gronde et leur montre que je sau-
rais bien les mettre à la porte, si cela al-
lait trop loin. Cette semaine j'ai toujours
~~été~~ managé ou mes sœurs à coucher à la
maison, mais elles s'en vont le matin de bon-
ne heure soit pour conduire, étudier le piano,
faire travailler Elise & je ne m'ennuie pas
pendant le jour, j'ai tant à faire, et je
me fais des illusions, il me semble que tu
vas rentrer pour dîner. Mais c'est ce repas
sans toi, mon bien aimé, qui est triste, aussi
il est vite bécé. Ne va pas croire par là
que nous ne mangeons pas, au contraire, l'appé-
tit est peut-être plus fort. C'est la nuit

quand je vais me coucher que cela m'est
pénible. C'était si bon nos causeries dans
nos cabinets de toilette ! Enfin, n'y pense
plus pour le moment, dans trois mois je
l'espère, je pourrai t'embrasser, te caresser,
me lever tout doucement au milieu de la
nuit pour te regarder dormir. Ah, comme
je m'en vais te gâter à ton retour !
J'écris à ma tante par ce vapeur, j'espère
que tu auras été la voir. Le beau-frère
des M^{rs} Rouchon, à Lemoges, a été nom-
mé ~~sous~~ député ; ils sont tous dans la
jubilation. Dimanche passé M^r Ca-
mille était à la maison, il faisait beau,
je suis rentrée chez moi, accompagnée
par Paul et Marie, mais M^r Rouchon
n'a pas voulu te rendre jaloux ; il est par-
ti seul un quart d'heure après nous. Toute
la famille Maynad et Merblon partent
pour l'Europe ce mois-ci, tu les verras
probablement à Paris. Je n'ai plus vu
M^r Chatenay. Parle-moi longtemps et lon-
guement sur tout ce que tu vois et fais
en Europe, dans chacune de tes lettres, et
n'oublie pas un seul moment ta petite fem-
me qui pense tellement à toi. Je prie le

bon Dieu qui'il te donne de la santé, la gaie-
se cœur et la tranquillité d'esprit pour tes
affaires. - Le jardinier vient travailler ré-
gulièremment dans notre jardin, non seule-
ment il s'occupe des fleurs, mais aussi des
légumes, je le laisse faire, mais je ne sa-
rais pas que c'était convenu ainsi. Je
n'ai pas souvent des nouvelles des Palais
des David, je viens d'écrire de nouveau
à M^{me} Paul et j'attends sa réponse.
Ne te tourmente pas sur tes enfants et sur
moi, nous nous portons à ravie, grâce à
Dieu; tout notre entourage est plein de
petits soins pour nous. Nous n'avons pas
encore eu peur la nuit, heureusement. -
Si par hasard tu trouvais des costumes
de bain, en flanelle, pour les enfants, et
bon marché, tu ferais bien de m'en porter,
les leur tombent en morceaux, mais bien
entendu c'est seulement si cela fait compte,
~~autrement~~ je les ferai moi-même. - Les fa-
mille et les enfants te font mille souvenirs
affectueux. Reçois mille salutations de cœur
et les plus tendres baisers de ta femme aimée
et de son cher de mon cœur. Eugénie Masset